

U d' / of Ottawa



39003002231313



491-18-142 ①
170

DOCUMENTS

SUR LE

THÉÂTRE EN BELGIQUE


SOUS LE GOUVERNEMENT

DU PRINCE CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE

Ce mémoire a été lu à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, tenue dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts, à Paris, le 9 juin 1911.

DU MÊME AUTEUR

- La Musique en Lorraine.* Paris, Quantin. — Fischbacher, 33, rue de Seine.
Dictionnaire des instruments de musique anciens et modernes. Paris, Fischbacher.
Arnobissement d'artistes lorrains. Nancy, Sidot, 3, rue Raugraff.
Les Graveurs lorrains. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Un Bas-relief ignoré. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Pierre Woëriot, les Wiriot, Woëriot, graveurs lorrains. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Claude Deruet, peintre lorrain. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Claude Jacquard, peintre lorrain. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Un Protecteur des arts, le prince Charles-Alexandre de Lorraine. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Les Adam, les Michel et Clodion, sculpteurs lorrains. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Charles Eisen, graveur. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Essai de répertoire des artistes lorrains, peintres, peintres-verriers, faïenciers, émailleurs. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Essai de répertoire des artistes lorrains, sculpteurs. Plon-Nourrit et C^{ie}.
Essai de répertoire des artistes lorrains, architectes, ingénieurs, maîtres d'œuvres, maîtres-maçons. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Essai de répertoire des artistes lorrains, les musiciens, chanteurs, compositeurs, etc. Fischbacher, Paris, 33, rue de Seine.
Essai de répertoire des artistes lorrains, les comédiens, les auteurs dramatiques, les poètes et les littérateurs lorrains. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Essai de répertoire des artistes lorrains, les graveurs. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Essai de répertoire des artistes lorrains, les orfèvres, les joailliers, les argentiers, les potiers d'étain lorrains. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Essai de répertoire des artistes lorrains, les brodeurs, les tapisseries de haute lisse. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Le mobilier, les objets d'art des châteaux du roi Stanislas, duc de Lorraine. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Essai de répertoire des artistes lorrains, les ferronniers, serruriers d'art, fondeurs, horlogers, mécaniciens. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Essai de répertoire des artistes lorrains, les facteurs d'orgues et de clavecins lorrains. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.
Documents sur le théâtre en Belgique, sous le gouvernement du prince Charles-Alexandre de Lorraine. Paris, Plon-Nourrit et C^{ie}.



Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



*Charles Alexandre
De Lorraine 2.
Né le 12. Decembre 1712*

Charles de Lorraine

cc

DOCUMENTS

SUR LE

THÉÂTRE EN BELGIQUE

SOUS LE GOUVERNEMENT

DU PRINCE CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE

PAR

ALBERT JACQUOT

MEMBRE NON RÉSIDENT DU COMITÉ DES BEAUX-ARTS

A NANCY

Lettre-préface de M. JULES CLARETIE, de l'Académie française

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



PARIS

TYPOGRAPHIE PLON-NOURRIT ET C^{ie}

8, RUE GARANCIÈRE — 6

—
1911



PN

2702

.J3

1911

A

MONSIEUR JULES CLARETIE

de l'Académie française

Administrateur général de la Comédie-Française

RESPECTUEUX HOMMAGE

ALBERT JACQUOT

1680-1912

—
COMÉDIE-FRANÇAISE

—
ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL
—

Tous mes compliments, monsieur, pour cette étude sur le Théâtre en Belgique et en Lorraine. Votre érudition ajoute un chapitre curieux à nos Annales. Mais savez-vous que voilà un argument de plus pour prouver que les fameuses tournées — à moi reprochées — ont toujours existé. Et combien ! Et comment !

Je le savais, vous n'en doutez pas.

Votre tout dévoué,

JULES CLARETIE.

26 mars.

DOCUMENTS
SUR LE
THÉÂTRE EN BELGIQUE
SOUS LE GOUVERNEMENT
DU PRINCE CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE

C'est encore dans les riches archives du royaume à Bruxelles, que nous avons retrouvé quelques documents inédits et intéressants sur le prince Charles-Alexandre de Lorraine.

Nous avons déjà fait connaître le goût prononcé de ce prince pour tout ce qui touchait aux arts, par la publication de son inventaire mortuaire.

Les documents que nous présentons aujourd'hui sont, pour la plupart, tirés du journal secret de ce prince, manuscrit de la main de Charles-Alexandre, qui l'écrivit de 1757 à 1780 et qu'il nous a été permis de consulter, grâce à la bienveillance de MM. Piot, Govaërts, etc.

Ces petits volumes de poche, à la reliure verte de l'époque, présentent des détails fort curieux qui jettent quelque lumière sur les artistes que le prince sut attirer à sa cour, sur les œuvres qu'ils exécutèrent pour lui, sur le développement de son théâtre et des acteurs qu'il entretenait, tant comédiens que musiciens. Tous ces détails, dans lesquels le prince entrait avec une complaisance marquée ont été relevés par nous en respectant l'orthographe, mais aussi en retranchant ceux qui ne présentaient aucun intérêt pour les arts.

Nous remarquons que Charles-Alexandre ne manquait pas d'assister aux représentations théâtrales données, soit dans son palais

de Bruxelles, soit sur les autres scènes de cette ville ou au concert « de la Noblesse ». On pouvait dire de lui, comme de l'abbé Pellegrin¹, qu'il déjeunait de la messe et dinait du théâtre. Le 30 mars 1767, il inscrivait « à la messe et à la Comédie », tandis que le 27 avril suivant, il a été au « Concert des Nobles qui ont fait une illumination pour ma convalescence ». Le 6 avril, il assista à la représentation du *Misanthrope* et peu après à « l'opéra de M. Devaux ».

Il est permis de supposer que ce Devaux, dont le nom apparaît fréquemment dans ces manuscrits était impresario, en même temps que librettiste et poète et qu'il s'agit ici du fameux lecteur et littérateur attaché à la cour et à la personne du roi de Pologne, duc de Lorraine, Stanislas Lesczinsky, décédé l'année précédente. Jadot, l'architecte du théâtre de Lunéville, était alors aux gages de Charles-Alexandre, à Bruxelles; son nom revient fréquemment sur ces tablettes où nous voyons que le prince, joueur incorrigible, inscrivait les sommes assez considérables qu'il perdait.

C'est le 29 février 1769 que le célèbre Prévillé joua devant lui, et alors il mentionne qu'à cette date il a « été à la Comédie où a joué M. Prévillé de la Comédie française de Paris », tandis que le 8 juillet suivant, c'était le tour de « M. Belcourt de la Comédie de Paris ». Il lui fit don le 28 du même mois, en témoignage de sa grande satisfaction, d'une tabatière, de 25 louis et de 20 doubles florins, puis le 6 octobre, pour « des opéras en musique », 91 florins, 30 ducats pour une musicienne nommée *Surnay*, et 15 ducats pour un « opéra bouffe ».

Un fait piquant montre bien le caractère de l'époque, dans la société aristocratique de ce temps; en effet, le prince consacre plusieurs pages de ces livres de poche, à la nomenclature des signes à faire pour parler secrètement aux femmes, depuis sa loge théâtrale; telle façon de passer sa main sous son menton, d'enlever d'un geste distrait des parcelles de tabac sur son jabot, signifiaient telle heure de rendez-vous ou tel détail galant. Et à côté de ceci, des dessins tracés de la main même du prince, pour des maisons, des kiosques turcs qu'il faisait élever dans ses parcs, puis des recettes de vernis et de couleurs, etc.

¹ Charles Royer.

Les amusements les plus variés charment les loisirs de Charles-Alexandre, les *marionnets*, l'*optic*, les *ombres*, les *illuminations* et les *feux*, précèdent ou terminent des journées consacrées à des expériences sur l'électricité.

Il s'attache aussi à l'exécution de modèles faits devant lui et sous ses ordres, à sa fabrique de papiers peints, où on fit jusqu'à des portraits coloriés, entre autres le sien et ceux de nombreux personnages de sa cour, puis à sa manufacture de toiles imprimées, dite de Perse.

Sa collection musicale est intéressante à consulter ; il en a fait un inventaire très sommaire où nous lisons les titres des « Tendresses bachiques, en musique, de Ballar », ainsi que les « Rondes, chansons à danser, les menuets chantants dans tous les tons, les *fleurettes*, vaudeville, ou le passetems agréable », à côté des « Noël's nouveaux, chansons et cantiques spirituels de l'abbé Pellegrin ».

Grand amateur de théâtre, il consignait dans ses notes, les opéras qu'il entendait même pendant ses voyages ; tel à Vienne, le 27 juillet 1770, il écrit que « chez Palfy, avec Sa Majesté, nous avons ouï un opéra charmant, les paysans des environs étoient venus dîner et avoient leurs musiques ».

Le 27 août suivant, à Schoenbrunn, c'est un « opéra comique de dames », qu'il écouta avec plaisir.

Un renseignement plus complet, cette fois, nous est donné par le prince, quant au titre d'une des œuvres exécutée chez Devaux (ou de Vaux), le 25 février 1771, écrit-il, « été au spectacle de M. de Vaux, qui étoit *Pygmalion* et le *Soldat magicien* ». Le 13 mars, on donne, en sa présence, au théâtre de la cour, « le Chef à la mode », le « Babillard et Lucile », et le lendemain, « chez M. de Vaux », ouï « Toinon et Toinet et Pigmalion ».

La sœur du prince, fort attentionnée pour lui, ne manquait pas de lui envoyer souvent des médecines, lorsqu'il souffrait de douleurs violentes dans les jambes ; aussi consignait-il sur ses tablettes, tous ces moindres détails et jusqu'aux saignées et purgations que ceux-ci lui administraient pour contre-balancer les effets des excès de table dont le prince étoit coutumier.

Un officier français, nommé de Grave, jouait *le Déserteur*, en sa présence, à Bruxelles, le 27 janvier 1772. Le 13 avril, de

l'année suivante, nouvelle représentation de Prévile, en compagnie de sa femme, cette fois, ainsi que le 29 juillet, où il vit le duc de Chartres.

La mort de sa sœur (7 novembre 1773), qu'il chérissait, lui fit éprouver un violent chagrin ; aussi ses mémoires ne portent plus traces de représentations théâtrales avant 1775, où il indique, le 7 décembre, un concert au Grand Théâtre, auquel il assista. Ce concert était donné par un musicien italien, dont le prince ne mentionna pas le nom.

Le spectacle flamand l'attire et le 23 novembre de la même année, le fameux Monvel « acteur de Paris », l'enthousiasme tellement, qu'il la gratifie de trente ducats. Prévile fait ses délices et pour lui prouver sa satisfaction, il lui offre une tabatière ornée de son portrait, à l'issue d'une représentation, le 20 avril 1776.

Ici se place la mention de dons accordés à une femme dont la famille entière sut se mettre dans les bonnes grâces du prince ; pour obtenir ce résultat, rien n'arrêtait leur flatterie. Cette famille se nommait d'Hannetaire.

Le chef, Jean-Nicolas *Servandoni* d'Hannetaire, descendait du fameux peintre décorateur de Louis XIV, Servandoni.

D'Hannetaire, né à Grenoble, en 1718, mourut à Bruxelles en 1780, fut un des directeurs des théâtres du prince et sut gagner son affection.

Quoique le Lorrain Chevrier soit, comme de coutume, très mordant à son égard, il paraît curieux de placer ici ce qu'il disait de cet artiste dans le *Colporteur*¹.

« L'histrion d'Hennetaire (*sic*) eut une manière de femme : créature vraiment aimable et faite pour plaire à un galant homme. Le mari acheta, du patrimoine de cette jolie personne, une baronie sous le titre d'Haren, située entre Malines et Bruxelles. D'Hennetaire, devenu baron, n'en fut pas plus fier, et il continua à divertir le peuple pour deux *escalins*. »

Puis il ajoute : « Le comédien ingénieux voulant embellir le parc de sa baronie, y a fait élever une statue pédestre représentant un grand prince qui réunit l'amour de l'humanité au goût des beaux-arts qu'il daigna cultiver lui-même. » (Le prince Charles-Alexandre

¹ *Le Colporteur*, p. 261-262.

de Lorraine.) « Jusque-là, l'hommage de l'excellence *postiche* était respectueuse, mais une maladie de famille, à laquelle d'Hennetaire est sujet, a occasionné une licence téméraire qui offenseroit le prince, si les héros n'étoient pas au-dessus de ces indignités ; ce comédien s'écartant du respect, a l'audace insolente de faire mettre dans les nouvelles publiques, que les figures de ses filles et de ses cousines vont être placées aux quatre coins de la statue. Ne rougit-on pas de donner une pareille compagnie à ce grand prince ? La statue devoit être entourée de Minerve, de Thémis, de la Bienfaisance et de la Prudence. Mais que veut-on substituer à ces quatre divinités, compagnes inséparables de Son Altesse Royale ? Une *Rosalide*, nymphe poulinière qui n'est point assez chaste pour représenter une muse, une *Eugénie*, une *Victoire*, fille de Rosalide, exposées par la nature et par leur état à ne jamais démentir les vertus de famille. »

Le parc de Haeren vit élever cette statue en pierre, de quinze pieds de haut, représentant le prince Charles-Alexandre de Lorraine en costume romain. Mais sur les quatre faces du piédestal, d'Hannetaire avait fait tracer des inscriptions véritablement trop adulatrices qui, jointes aux quatre statues des Muses auxquelles on donna les traits des filles du comédien, soulevèrent une véritable clameur et suscitèrent des pamphlets violents dont l'un fut attribué à l'acteur Garrick ; le voici :

Peut-on ainsi, de Mars profaner le rival
 Ces ornements pour lui sont une injure,
 Et votre place enfin, fille de la Luxure,
 Est aux pieds de Priape et non pas d'Annibal¹.

Nous avons remarqué que « *Marthésie*, première reine des amazones, tragédie lyrique en cinq actes, paroles de Lamotte, musique de Destouches », mentionnée dans notre étude sur le théâtre de Lorraine, et représentée souvent en présence des ducs et duchesses de Lorraine, à Nancy et à Lunéville, eut aussi du succès à Bruxelles où, déjà en 1726, elle fut interprétée.

En 1731, une comédie, qui coûta 42 florins, fut jouée sur le Grand Théâtre de Bruxelles, « à l'occasion de la présence du duc de Lorraine », et en 1745, la *de Cochoix*, de son nom, Silvie du

¹ *Gazetin*, n° 27, p. 108.

Tremblay, vint jouer à Maëstricht, accompagnée du fameux marquis d'Argens.

Boutet de Monvel donnait, en 1761, à Liège, des représentations de comédie, et sa fille, en mars de l'année 1762, y tenait le rôle de Didon avec beaucoup de talent ; ce qui lui valut un engagement à Toulouse.

Sur ce même théâtre de Liège, le 28 janvier 1775, on représenta « *le Triomphe du sentiment*, paroles de Bertrand, musique de Hamal ». Les sieurs DeFrance et *Racle* avaient peint les décorations, et les acteurs prenaient le titre de *Comédiens de Son Altesse*.

Racle était le peintre lorrain dont nous avons parlé dans nos travaux sur les artistes de cette province.

Il est prouvé que ce fut surtout pendant le gouvernement du prince Charles-Alexandre de Lorraine, en 1740, que l'art théâtral prit un essor véritable en Belgique. Le 27 avril 1749, on donna *le Retour à la paix dans les Pays-Bas*, paroles de Brussaux de la Roche, musique de Le Clair. (Serait-ce le parent de Jean-Marie Le Clair, fils d'Antoine, attaché à la musique de Louis XIV ?) Sa famille était parmi les artistes de sa troupe ; c'est Mlle Bocard Le Clair, Mlle Le Clair, *la jeune*, M. Le Clair, *le jeune*.

M. Ch. Piot, l'éminent membre de l'Académie Royale de Belgique, dit dans deux ouvrages intéressants que : « Les bonnes qualités du théâtre de Bruxelles avaient déjà été reconnues par Grétry et Gossec et que Beaumarchais, chanteur de bon goût et joueur habile de flûte et de la harpe, avait aussi une meilleure opinion du théâtre de Bruxelles que de celui de Paris¹. »

Vitzthumb, chef d'orchestre habile, dirigeait celui du théâtre de Bruxelles et il est curieux de voir quelle était la composition de la troupe qui représentait le *Barbier* à Bruxelles, en juillet 1775 : Almaviva, c'était Belcourt ; Bartholo : des Essarts ; Rosine : Mlle Doligny ; Figaro : Prévillé ; Dom Bazile : Auger. Meunier y débuta en 1775 et Compain Desperierres, artiste français, écrivain et chanteur distingué, attaché à ce théâtre, critiquait à ce moment, d'une façon un peu exagérée, nous semble-t-il, la célèbre

¹ Extrait du *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, t. XLI, n° 1, janvier 1876 ; *la Méthode de chanter à l'Opéra de Paris et de Bruxelles pendant le dix-huitième siècle*, Ch. Piot.

Mlle Raucourt, Lorraine de naissance, en disant qu'il n'en voudrait pas, même dans un second rôle, à Bruxelles. Il faut aussi remarquer, au sujet de la musique, que cette ville resta complètement étrangère à la lutte des *Lullistes* et des *Ramistes* qui divisaient si fortement le monde musical en France.

La Comédie-Française, dit aussi M. Piot¹, patronnée par le maréchal de Saxe, faillit anéantir l'Opéra. Favart y organisa cependant une troupe d'opéra qui réussit à merveille dans les Pays-Bas².

D'Hannetaire, acteur français, obtint la direction du théâtre de Bruxelles. M. Devaux dirigea une troupe d'opéra dont le prince Charles-Alexandre honora très souvent les représentations par sa présence. Enfin Compain et Vitzthumb succédèrent à d'Hannetaire.

Pour en revenir à ce dernier, le 11 décembre 1753, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du prince Charles-Alexandre de Lorraine, on donna, au théâtre de Bruxelles : *la Ceinture magique*, *le Bal bourgeois*, en représentation gratuite. Puis le lendemain, les *Folies amoureuses*, de Regnard. La petite Céleste *Du Rancy* prononça un discours au public et Eugénie d'*Hannetaire* termina le spectacle en récitant au prince un compliment dû à la plume de d'Hannetaire. Cette Durancy devint, on le sait, sociétaire de la Comédie-Française.

Nous donnons, dans les pièces annexées ci-après, l'énumération des principales représentations qui eurent lieu, soit en présence du prince, soit sur la scène de son théâtre et de celui de la ville de Bruxelles ; on remarquera que, tant par les œuvres représentées que par le choix des artistes et des comédiens, l'art théâtral en Belgique, à cette époque déjà, mérite d'être placé au premier rang des scènes de l'Europe. Les directeurs avaient soin, il est vrai, d'y attirer les artistes éminents, et il nous est plaisir de constater que presque toujours c'est la France qui y tient la première place.

Van Maldere, violoniste distingué et Vitzthumb, compositeur de musique, firent jouer le 6 juin 1761, à la salle de concert et en

¹ *Les Origines de l'Opéra dans les Pays-Bas espagnols*, Bulletin de l'Académie royale de Belgique, 2^e sem. 7^e XLIII, n^o 1, janvier 1877.

² FABERT, dans son *Histoire du théâtre en Belgique*.

présence de la cour, un opéra *le Temple des Arts*, dont la musique était de Vitzthumb et les paroles de Chevrier.

Malgré la collaboration des deux auteurs, Chevrier ne ménagea pas le nouveau librettiste que s'attacha son ami Vitzthumb, dans le compte rendu qu'il fit d'une pièce de ce dernier, *l'Eloge de la Vertu ou le tribut des cœurs*, composée en l'honneur du prince Charles et jouée le 4 novembre 1761. Il s'exprime en ces termes¹ :

« Les lettres de Bruxelles de ce matin me recommandent un galimatias prétendu lyrique qu'un chanteur nommé Compain a composé en l'honneur d'un grand prince ; ceux qui me demandent justice sur cette pièce ignorent que le rimailleur, avouant son incapacité, se met, en se jugeant lui-même, à l'abri de mes coups ; d'ailleurs, Compain a de bonne mœurs, et ce titre, si rare dans le sanhédrin comique où il vit, nous engage à lui faire grâce et à ne juger son verbiage rimé que par le motif qui l'a amené à demander de l'argent en vers. »

Puisqu'il est question de Chevrier, citons aussi ce qu'il dit, dans *l'Observateur des spectacles*, des artistes composant la troupe théâtrale de Bruxelles :

Desmarets ; vous avez prédit dans le *Gazetin* « qu'il acquerrait des talents, et vous avés raison, il joue des pères nobles et quelques autres rôles avec vérité », et à propos de *la Nonnancourt*, veuve du directeur : « Malgré cet illustre favori, le sieur Desmarest voit cette actrice avec des yeux sacramentaux et on prévoit que les nœuds de l'hymen, si souvent salis par les amours clandestins de la comédie, vont lier ces deux cœurs : le beau coup de filet. »

En 1762, sous la direction de Gourville, le théâtre fut fermé, à la suite de difficultés avec les demoiselles Meeus, propriétaires de cette scène. Un recours fut adressé au prince Charles de Lorraine qui rendit le décret suivant : « Son Altesse Royale étant informée du refus que font les propriétaires du Grand Théâtre de cette ville, de l'ouvrir et d'en laisser l'usage, soit pour les répétitions ou pour les représentations des spectacles, Elle a ordonné et ordonne aux dites propriétaires d'ouvrir sur le champ le théâtre et d'en permettre l'usage toutes les fois que le directeur des spectacles le

¹ *Le Colporteur*, p. 263-264.

voudra, à peine que le dit théâtre sera ouvert par force, sauf aux dites propriétaires de prendre les autres précautions convenables pour s'assurer le paiement de la somme que leur doit le directeur de spectacles pour le loisir du théâtre ; il leur sera le présent décret signifié d'abord par l'un des huissiers de Sa Majesté qui en donnera la relation. Fait à Bruxelles, sous le cachet secret de Sa Majesté, le 10 avril 1762. *Paraphé* : M^e V^r, *signé* : C. DE LORRAINE. *Contresigné* : DE REUL ¹. »

Gourville resta directeur jusqu'en 1763 ; il monta sur cette scène *Zelmire*, et fut attaché aussitôt au théâtre de Nantes en 1791 et 1792, refusant, dit-on, un engagement à la Comédie-Française. Ses successeurs à Bruxelles furent Guillaume Charliers, Gamon et le violoniste Van Malder.

L'Église s'interposa, en la personne de l'archevêque de Malines, pendant l'année 1763, pour la suppression de l'emploi des enfants au théâtre. Ce prélat, adressa une requête au prince Charles-Alexandre, qui y fit droit par un édit dont nous donnons le texte dans les pièces justificatives.

C'est aussi vers cette époque que le théâtre fut nommé « Grand Opéra ou Grand Théâtre de la Monnaie ». Les trois directeurs résignèrent leurs fonctions en 1766.

Le 5 février 1766, le prince, relevant d'une grave maladie, assista à la représentation de la comédie en trois actes et en prose de Collé, *la Partie de chasse d'Henri IV*.

Ce fut un grand succès, surtout lorsque l'auteur dit : « C'est lorsqu'un prince est bien malade, qu'on peut connaître jusqu'à quel point il est aimé de ses sujets » ; toute la salle se leva et fit à Charles-Alexandre une magnifique ovation ².

Ceci prouvait la popularité dont le prince jouissait pour son extrême bonté qui lui conciliait l'affection de ses sujets.

Après le départ des trois directeurs, Charliers, Gamond et Van Malder, les comédiens formèrent une société dont les directeurs étaient d'Hannetaire et Dubois. Ils prirent le titre de « Comédiens ordinaires de Son Altesse Royale le prince Charles-Alexandre de Lorraine ». En 1771, Vitzthumb et Compain Desperrières obtinrent

¹ Archives générales du Royaume. Conseil privé, carton n° 1090. Comédies, théâtres.

² Archives du Royaume, secrétariat d'État et de Guerre. Portefeuille Varin.

la direction. Vitzthumb avait succédé à M. J. Croës, maître de la musique de chapelle du prince Charles-Alexandre.

Les valets qui venaient sans leurs maîtres au théâtre furent congédiés par arrêt du prince.

C'est sur la scène du théâtre de Bruxelles que D'Albouy, dit *Dazincourt*, fit ses premiers débuts.

Philibert et Gossec écrivirent, en 1775, une partition musicale d'un opéra ou comédie héroï-pastorale représentée lors des fêtes célébrées à Bruxelles pour l'érection d'une statue du prince Charles-Alexandre.

Nous signalons une curieuse pièce intitulée : « Épitaphe du triomphe de la musique italienne, de la composition de M. le marquis de Lamberty et Gambier par Jean-Jacques Non, écuyer, premier marmiton de Son Altesse Royale. »

On pourra lire cette pièce dans les notes justificatives ¹.

Nous trouvons aussi une curieuse lettre de Beaumarchais, adressée de Bruxelles, le 21 juillet 1776, à Vitzthumb, directeur du théâtre, lettre annexée à ce mémoire.

Le prince reçut, en janvier 1776, une « statue de marbre d'un nommé *Livier*, le *sculpteur* » et offrit l'année suivante, à Angélique (d'Hannetaire), « une petite boîte avec 25 ducats pour son abonnement suspendu ».

C'est aussi le 5 juin, de la même année, qu'il inscrivit le don qu'il fit au fameux *Siffle* (Cyfflé), le céramiste renommé qui, plus tard, acquit une réputation si considérable en Lorraine. Il lui donna une somme de 50 ducats souverains et une tabatière d'or en échange de ses statuettes en biscuit.

Toutes ces mentions, que l'on trouve dans ces tablettes manuscrites du prince, sont des plus intéressantes. Le prince y consigne même, avec un croquis à l'appui, une invention personnelle d'une cheminée portative, l'achat de clavecin, de musique, de tableaux et de gravures, et à côté de tout cela, il établit la liste des « galanteries » de Bruxelles.

C'est le duc d'Arenberg qui a pour maîtresse la figurante *Nogentelle*, le comte de Cobenzelle, Mlle Murray, fille d'un avocat, « le ministre de Hollande Castricon, une figurante du nom « de la

¹ Archives du Royaume, secrétariat d'État et de Guerre. Portefeuille Varin.



PLAFOND DU PETIT CHATEAU

CONSTRUIT A LUNÉVILLE PAR LE PRINCE CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE

Peinture de Claude Jacquard.

Cintray », Gordon, ministre d'Angleterre, la fille de Durancy, le prince de Ligne, Eugénie d'Hannetaire, M. des Androjn, Angélique d'Hannetaire et enfin M. de Vaux, Mme Proly.

On trouvera donc, à la fin de cette notice, les lettres inédites et fort curieuses que le prince écrivit à des artistes, à des personnages lorrains, entre autres à Girardet, le peintre de Nancy, au fameux Sonini, au comte de Raigecourt, « chambellan de Leurs Majestés Impériales et Royales », en résidence à Nancy, au prieur de l'abbaye de Beaupré, etc. Elles témoignent toutes de la sollicitude du prince pour tout ce qui touchait aux arts et à la Lorraine, sa patrie.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

JOURNAL DU PRINCE CHARLES-ALEXANDRE DE LORRAINE, MANUSCRITS PETIT IN-F° RELIÉS, ARCHIVES DU ROYAUME DE BELGIQUE, Secrétariat d'État et de Guerre, BRUXELLES.

Notes choisies dans ces manuscrits.

Le 25 janvier 1757. A Devaux donné 22 livres.

Le 8 février 1757. S. M. l'Impératrice a ouÿt jouër Van Malder du violon

Le 6 avril pour un Znefrügel avec un tympanon, 10 ducats.

Le 8 avril, payé une orgue, 70 ducats (beaucoup de sommes consacrées au jeu de pharaon et de l'ombre, plusieurs milliers de ducats. Le prince reçoit de l'Empereur 2 000 ducats d'or par mois).

Le 29 janvier 1766, diné chez le C^{te} de Cobentzel ouÿ l'instrument nommé *armonica* qui sont des *vers*.

Le 6 février 1766, acheté une table avec un clavecin, 10 ducats.

Le 11 février, la nege ; ayant manqué de trainaux et venus diné à Ter-
vueren et suppé chez le duc de Loos, ou il a eut un joueur de goblet et darmonica.

Le 1^{er} septembre 1766, aux chanteurs italiens, 30 ducats.

Le 6 septembre 1766, emprunté 9 ducats à M. de Bouffler et le général Ferrari sont venus m'apporter les articles pour le cartel qui sont selon que notre Court les at adopté ainsy que les M^{rs} les signeront, j'ay dit à M. de Boufler que j'esperoit que M. de Choiseillie ne pouvant « plus douter de la violation du terrain de Sa Majesté voudroit bien nous rendre la satisfaction que cela méritoit et que je le prioit aussy de recommander à M. de

Choiseuille, de donner des ordres pour qu'on envoie que des officiers sages et prudents à la poursuite des Deserteurs pour éviter autant que possible les embarras qui pourront survenir j'ai aussi répondu à la lettre qu'il m'a apportée de M. de Choiseuille »

Le 1^{er} janvier 1767, donné et envoyé à Duval à Vienne, pour le Cabinet de temple : deux jettons depuis 51 jusqu'à 66, une autre médaille et deux petites.

Le 30 janvier, ma sœur vient logée chez M. de Lenoncourt. Allé à la Messe et à la Comédie.

Le 27, été au Concert des Nobles qui ont fait une illumination pour ma convalescence.

Le 6 avril, vu la comédie du *Misanthrope*.

Le 11 avril, acheté deux tableaux de Michaux, 45 ducats.

Le 20 avril, appris la mort du duc de Croÿ.

Le 26 avril, dîné chez M. Drouville, où un garçon qui joue du violon que j'ai pris, payé à Van Maldre 100 ducats pour l'entretien de l'enfant.

Le 1^{er} janvier 1768, course de traîneaux chez le prince de Ligne.

Le 13 janvier, donné à de pauvres Lorrains 2 1/2 double souverains.

Le 19 janvier, donné à Katzel, mon peintre, 2 double souverains.

Le 12 avril 1768, ait été donné les prix à l'académie de Dessein à l'hôtel de ville.

Le 4 mai, donné 100 ducats pour le petit musicien.

Le 27 mai, donné pour un ciseleur de Paris qui s'établit icy, 9 doubles souverains.

Le 6 juillet 1768, payé des sculptures de papier d'Angleterre 60 gros écus

Le 4 septembre, acheté quatre bas-reliefs fait en cire, très jolis, pour 12 ducats.

Le 10 septembre 1768, donné à M. Jadot, 10 doubles souverains.

Le 1^{er} novembre, Van Malder est tombé dans une espèce d'attaque d'apoplexie et l'on l'a trouvé le matin sans connaissance, ce dont il n'est pas revenu.

Le 29 novembre, ait été dîné chez M^{lle} de Vaux.

Le 3 décembre 1768, donné à un danseur de corde, 10 ducats, ait été à l'Opéra de M. de Vaux. Acheté une statue de marbre représentant un Mercure, 2 souverains.

Emprunté au sieur Pettin 150 mille florins pour payer toutes les dettes des bâtimens jusqu'en 1769.

2 janvier 1769, vu le tableau mouvant

Le 1^{er} février 1769, à Vanhof, un double florin pour deux *piones* (grosses serinettes).

Le 22 février, payé 459 couronnes pour Marin à Paris et le peintre du Ménil.

Le 29 février, été à la Comédie ou at joué M. Prével de la Comédie françoise de Paris.

Le 3 mars, le prince de Ligne a donné une fête dans un jardin qu'il avoit illumyné, mis des tables de quatre et six personnes pour tous le publique, dans toutes les chambres de sa maison aussy pour la première et deuxième noblesse et une table de dix-neuf personnes pour nous et dans son manège pour la populace avec des violons et à boire et à manger par-tout, il y at un monde affreux sans qu'il y soit arrivé les moindres choses nous nous sommes retiré at minuit et demy.

Le 8 avril, été at la Comédie, eut M. Dombasle à disner.

Le 5 may 1769, 250 : pour le petit musicien.

Le 8 juillet, été at la Comédie où a joué M. Belcourt, comédien de Paris.

Le 24 juillet, M. de Stainville vint me voir avec la duchesse de Grammont.

Le 25 juillet, ils ont diné icy.

Le 29 septembre, donné 7 ducats pour des musiciens.

Le 28, donné at un acteur de Paris, nommé Belcourt, une tabatière de 25 louis et 20 doubles florins.

Le 6 octobre, donné pour des opéras en musique, 71 florins pour une musicienne nommée Surnay, 30 ducats et un opera boufe, 15 ducats.

Le 9 novembre, été à la Comédie qui est assez bonne.

Le 24 janvier 1770, commander des flambeaux d'argent composés par moy.

Le 13 février, voir le spectacle chez M^e de Vaux avec ma sœur. (Les mémoires portent en ce moment, presque tous les jours l'assistance à la messe et le soir à la Comédie.)

Le 2 mars 1770, été à l'Opéra de M. de Vaux.

Le 13 mars, l'ont at vollé une tabatière avec le portrait de S. M. l'Impératrice et des diamants.

Le 5 mai 1770, donné des prix à l'Académie de dessein.

Le 13 juin, donné 20 ducats pour le petit musicien.

Le 10 juillet, acheté les portraits de S. M. l'Empereur et l'Impératrice, en mignature pour 16 ducats.

Le 12 juillet, payé at Vuiss 12 ducats et 6 pour un portrait de Sa Maesté at l'huile.

Le 16 juillet, allé voir le magasin des figures de bois, acheté pour 9 ducats.

Le 17 juillet, payé pour un tableau, 20 ducats.

Le 27 juillet, chez Palfy, avec Sa Majesté, nous avons oüi un opéra charmant, les paysans des environs étaient venus diner et avoient leurs musiques (à Vienne).

Le 29 juillet, payé at M. Luancy, 56 ducats at par un portrait du Coadjuteur.

Le 2 aoust 1770, à Schœnbrün ou il y at eu un opéra comique de dames.

Le 14 aoust, payé at compte pour un portrait, 10 ducats, et pour celui du Roy de Prusse, 20 ducats.

Le 29 janvier 1771, payé at Senmon (Senémont), le peintre, 13 doubles souverayns.

Le 6 février, payé pour la sculpture d'une pendule, 1 louis.

Le 23 février, ait été au spectacle des dames.

Le 25 février, été au spectacle de M. de Vaux qui était *Pigmalion* et le *Soldat magicien*.

Le 10 mars 1771, finis une pendule dans la caisse et de bois doré avec une figure de plâtre bronzé qui me reviendroit at 14 ducats.

Le 13 mars, eu le spectacle des dames, le *Chef at la mode*, le *Babilard* et *Lucile*.

Le 14 mars, été au spectacle chez M. de Vaux, oüit *Toinon* et *Toinet* et *Pigmalion*.

Le 11 may, fait venir Gatzel le peintre.

Le 27 mai, été chez Vermalts, voir des tableaux.

Le 15 juin, acheté des estampes et des livres pour 200 florins.

Le 20 juin, des instrumens dorlorgerie. (Il jouait, mangeait beaucoup et prenait des purgations fréquentes.)

Le 22 juillet 1771, acheté quarante-huit assiettes de porcelaine de Vienne.

Le 30 juillet, 15 doubles souveryns pour un service du Japon.

Le 17 septembre, acheté une montre de Van Derstein, 16 doubles souveryns.

Le 26 septembre, reçu d'un machiniste lorrain, nommé Lavocat, différent modèle.

Le 31 septembre, vu le duc de Croÿ et son fils.

Le 27 janvier 1772, été au spectacle oüi un officier français, nommé de Grave, at joué *le Déserteur*.

Le 13 avril, achevé de ranger ma pendule.

Le 18 avril, payé pour des statues de cire.

De 23 avril, donné les prix à l'académie des Arts.

Le 7 may, acheté deux petites Jattes bleu de la porcelaine de france, 20 ducats.

Le 8 may 1772, donné à un Lorrain pour une machine, 8 doubles souveryns.

Le 3 juin, acheté un telescope et un microscope pour 20 doubles souveryns.

Le 11 juin, vu M. Poissonnier qui mat donné un modele de sa machine pour desaler l'eau de mer avec une explication.

Juillet, donné 50 ducats pour envoyer le petit violon Galis esquyé.

Le 19 juillet 1772, donné à des musiciens un double florin.

Le 1^{er} novembre 1772, vu quelques machines d'un nommé Lavocat de Lorraine.

Le 2 novembre, donné à M. Lavocat, 25 1/2 doubles souveryns.

Le 23 décembre, donné pour les moule de musique, un double florin.

Le 16 mars 1773, été au concert du théâtre d'un joueur de pantalons.

Le 26 mars, pour mes cloches de cuivre (pour les pendules), pour des estampes, 5 doubles florins et pour une genouillère de porcelaine sous un ver, une couronne et pour la tête d'un espèce de bouc des Indes.

Le 13 avril, été at à la Comédie ou Préville et sa femme, comédien de Paris, ont joué.

Le 27 juillet, donné at à un officier français, 4 doubles souveryns.

Le 27 juillet, été au spectacle ou j'aye vue le duc de Chartres.

Le 7 novembre 1773, ma sœur mort à Mons.

Le 20 décembre, donné à M. Aufrayn, comédien, 20 doubles florins.

Epreuves de couleur : un quart de sang de bœuf. Une demie de salpêtre, une demie de tartre ordinaire, un quart d'alun de Rome, un tiers de couperose, pour faire le bleu de Berlin ; façon de le faire : on fait bouillir le sang de bœuf et ensuite on le fait séché et on le pille.

Pour faire la laque Rouge et jaune, un quart d'alun de Rome, une demie de potasse, un de fernambouc, pour le rouge, pour le jaune bois de pinvinet, une demie de graine d'Avignon.

Façon de le faire. — On fait fondre dans de l'eau de l'alun et la potasse séparément, on le passe dans un linge. On jette la potasse dans l'eau d'alun et on y ajoute de l'eau, il tombe un précipité blanc que l'on lave plusieurs fois tant que l'eau n'est plus sa'e, l'on en fait les teintures en les faisant bouillir avec de l'eau de dessous le précipitant y mettre la teinture que l'on remue bien avec une espatule, étant reposé on le filtre.

Le 3 février 1774, payé pour quatre ducats de tournois un double florin à M. de Hottignie pour un livre en mignature de la suite de ceux que j'ay, 300 florins.

Le 6 et le 10 février, été aux marionnettes.

Le 10 may, 50 ducats pour le petit Gelio, violon.

Le 13 may, payé at un comédien qui at gravé mon portrait, 6 doubles florins.
 Le 7 décembre, donné à Gamand pour le petit violon Galio, 50 doubles florins.

Le 7 décembre, été au concert, au Grand Théâtre d'un musicien italien.
 1775. (Le prince va souvent au spectacle flamand.)

Le 19 janvier, payé pour les tambour et trompette, 11 d. s.

Le 9 février, l'après diné assisté à la répétition de la contredance et le soir au spectacle.

Le 10 mars, 100 f. pour le service de Saxe.

Le 9 avril, donné 100 ducats à un danseur de corde.

Le 10 avril, acheté une pendule à musique, 116 ducats.

Le 7 novembre, donné à nommé Lavocat de Lorraine, 10 ducats pour des machines.

Le 23 novembre, donné 30 ducats at M^r Monvelle, acteur de Paris, pour un abonnement suspendu.

Le 30 décembre, appris la mort de S. Dombasle.

Le 1^{er} janvier 1776, reçu une statue de marbre de Livier ¹ le sculpteur.

Le 20 avril, donné une tabatière à M^r Préville.

Le 31 mai, reçu de M. Frentz les estampes dangletaire, un buste et deux vases façon antique, retourné at Tervueren.

Le 23 octobre, donné at un sculpteur du bronze, venu de Rome, 12 1/2 ducats.

Le 1^{er} février 1777, donné à Kœtzell, le peintre, 50 ducats.

Le 4 février, à un modeleure, un ducat.

Le 9 février, donné at mon peintre, un ducat.

Le 13 février, payé à Prevot, pour six mois de dépence de la fabrique de porcelaine, 39 1/2 ducats.

Le 14 février, donné à Angélique (d'Hennetaire) une petite boîte avec 25 ducats pour son abonnement suspendu, la boîte a couté 13 louis.

Le 15 février, payé 3 ducats souveryns pour un homme de bronze qui at fait un model d'architecture.

De 25 février, eut le référat de l'ordre et fait le quoadiuteur du bailliage de Lorraine

Le 19 avril, eu des lettres de l'arrivée de l'Empereur at Nancy et at Metz

Le 15 juin, payé à Giron, pour une lettre de change et au même donné pour un nommé Siflet qui a fait mes statue en biscuit, 50 ducats souverayns et une tabattier d'or.

Le 16 juillet, amusé at voir travaillé at les portraits.

Le 23 juillet, achevez le portrait de l'Empereur at la brosse.

¹ Ligier-Richier?

Le 26 juillet, rien fait que inventé et fait des portraits à la brosse.

Le 26 août, donné à Provost pour un écritoire sculpté at compte 6 d. s. au même pour un petit vase de porcelaine at Tervueren, 3 d. s.

Le 26 septembre, donné 1 d. s. pour ceux qui ont joué les marionnettes de mes gences.

Le 30 septembre, donné à Divigno, pour un portrait en bague.

Le 3 novembre 1777, veu M^e de Vaux pour la première fois depuis la mort de son mari.

Le 24 février, promis au fils de Pierre une couronne par jour pour machever mes portraits que j'imprime, donné 1/2 souvèryn.

Le 8 décembre, donné à de Busche, acteur, pour un opéra, 8 ducats s.

Le 19 décembre, payé 1 163 ducats pour le piedestale de l'archiduc Maximilien, au sculpteur Fernando.

Le 14 janvier 1778, à Fidstum (Vitzthumb), pour son abonnement suspendu, 10 de s.

Le 7 février, pour la maison de Charles, 300 ducats s.

Le 19 février, donné la place de Delvaux, sculpteur, à Olivier.

Le 2 may, donné les prix à l'académie de dessein.

Le 5 aoust, at Provost pour le sculpteur Le Roy, pour un buste et deux vase, 33 1/2 d. s.

Le 28 septembre, payé pour les musiciens.

Le 3 décembre, payé pour un petit orgue, 50 d. s., donné deux tabatier à M^r Curdun, pour leurs Concerts.

Le 1^{er} mars 1779, pour un comédien nommé Rokou, 70 s.

Le 17 avril, donné les prix at l'Académie.

1779. — Un professeur de dessein, 288 florins.

Quatre trompettes, 2 800 florins.

Antiquaire, 1 000 florins.

Quatre peintres, 1 940 florins.

Un sculpteur, 400 florins.

Joaillier, 840 florins.

Commedie, 8 000 florins.

Envoyé par le courrier, le 22 janvier, le portrait de ma sœur en Image à S. M. l'Impératrice ; 2^o le portrait de ma sœur sur une boëtte divoir garny d'or à S. M. l'Empereur ; 3^o une boëtte avec un tableau mouvant à l'archiduc Maximilien ; 4^o j'ay donné de moy le petit benitier de cristal de roche de feu mat sœur à l'archiduchesse Marie Anne ; 5^o les bagues en perle et diamant.

Ordonné à M^r Sauvage de tacher de me peindre : Mme Durzelle (d'Ursel), Mme Deyns, Mme Dalmalle, Mme Lion, Mlle de Hust, Mme De-vaux, filliet, Mme Dombasle, Denterre (d'Hennetaire).

Liste du cabinet de portrait : la duchesse d'Arenberg, la baronne de Horn, la baronne Stolberg, Mme Durzel, Mme Lanois, Mme Maldeghem, Mme Los Rios, Mme Liningue, Mme Dairol, Mme Doudenarde, Mme Ploto, Mme Niulard, Mme Nieupord, Mme Carpentier, Mme Delain, Mme Proly, Mme Vandragne, Mme de Pest, Mme Reulle, Mme Dingelmuster, Mme Coupie, Mlle de Hulster, Agatine (d'Hannetaire), Gourville et Detrelle, tous des portraits de femmes.

Rapporté d'Allemagne beaucoup d'objets, surtout des statues de bronze, des portraits et quelques tableaux, des petites figurines de porcelaine, un modèle en plâtre pour tapisserie.

Cheminée portative, inventée par moy, fondue à Cukelberg. Cette cheminée forme un coin, l'on peut la mettre ou lon veut pourvue qu'on puisse placer le tujau, lont y peut mettre une tablette de marbre et même un trumeau, elle se démonte comme l'on veut.

Le 6 février 1766, acheté un clavecin.

Le 20 mars 1766, acheté trois tableaux, pour 100 ducats.

Liste de Galanterie de Bruxelles : le duc d'Arenberg, une figurante Nogentelle ; le comte de Cobenzelle, Mlle Muray, fille d'un avocat ; le ministre d'Holande Castricou, une figurante, La Cintray ; Gordon, ministre d'Angleterre, la fille de Durancy ; le prince de Ligne, Eugénie d'Hannetaire ; M. des Audrojn, Angélique d'Hannetaire ; M. de Vaux, Mme Proly. (Suit une longue énumération de signes pour parler secrètement aux femmes, au théâtre.)

(Dessins de maisons et de kiosques turcs.)

Vernis-recette : deux lots de gomme laque plate, deux lots de sandarac, deux lots de beaume de copahu, fondre le tout dans l'esprit de vin, le laisser huit jours, l'éclaircir.

Dans mon cabinet à écrire, il y a cent vingt-huit tableaux encadrés dans des espèces de cartons de platre doré sur du bois peint en bois de rose.

Dans les tiroirs d'un bonheur du jour se trouvent trente-huit paquets de musique et pouvant imprimer toute sorte de musique.

Sur mon bureau, il y a deux bustes, dont l'un, en terre cuite bronzée représente un orphèvre nommé Michel qui at vecu jusque cent sept ans, il est sur une gaine peinte en blanc avec inscription.

Dans mon grand bureau se trouvent tous les portraits de la famille impériale et de différentes personnes hommes et femmes, faits à la brosse avec des moules de carton.

Livres qui sont à Marimont : *Histoire de Calot ; Abrégé de la Vie de Rejne Éléonor*, duchesse de Lorraine, par Dom Calmet ; *Abrégé de l'histoire de Lorraine*, par Dom Calmet ; *Histoire de Charles V, duc de Lorraine ; La vie d'une duchesse de Lorraine ; Histoire de la Maison du Châ-*

telet ; Dom Calmet, planches ; *Précis des fondations du roy Stanislas*, planches ; *Relations des fêtes du mariage de Charles-Emmanuel de Sardaigne avec Élisabeth Thérèse, princesse de Lorraine* ; *Julien et François* ; *Précis du Théâtre de Palissot de Montenoj, de Favart, de Dancourt, de Saint-Foix, de Molière, de Corneille, de du Fresny, de Poisson, de M^e Mont Fleury, de Quinault, de Destouches, de Passerat, de la Tuillerie, de M. le Barbier, de Baron, de Campistron, théâtre françois, de province, italien, théâtre de Gherardi, parodies du théâtre italien, de Scaron, de Voltaire, de Dancourt, de Garin, du Tasse, d'Aristophane, de Rousseau, de Crébillon, de la Fosse, de la Chapelle, de Boursault, de Delaprat, de la Grange, de Haute Roche, de Prudon, le recueil des opéras représentés pour l'Académie Royale de musique depuis son établissement, de Lannoy, de Dominique.*

Amusements : 1^o les marionnets, l'optie et les ombres, les illuminations et les feux ;

2^o Si l'on était moins de monde l'on pourrait aller diner au kioste ;

3^o Faire quelques expériences avec l'électricité ;

4^o Retirer différentes personnes pour faire leurs portraits ;

5^o Faire couper les moules et les ébaucher sur les cartons en attendant qu'on puisse les faire finir par les peintres.

Portraits faits : S. M. l'Empereur, l'Impératrice, la princesse Charlotte, Moy, M. de Fescury, M. de Rosemberg, Provost, Vogels, le comte Stolberg, Mme sa fille, Mme de Boulay, Mme de Maldegem, Mme de Hottignie, M. Ch. de Hum, M. Dargenteau, Mme Dargenteau, M. Koresking, M. Divigno, Frantz.

Musique : *Tendresses bachiques*, en musique par Ballar ; *Odes*, de Mme de la Motte ; *Brunettes ou petits airs tendres*, par le S. Ballard ; *La clé du chansonnier ou vaudeville*, par Ballard ; *Nouveau recueil de chansons choisies* ; *Rires et vaudevilles de cour* ; *le Chansonnier françois* ; *les passetems agréables* ; *Journal hebdomadaire ou Recueil d'airs choisies dans les opéras comiques mêlé de vaudeville* ; *Noël nouveau et cantiques spirituels*, par M. l'abbé Pellegrin ; *Cantiques spirituels de l'amour divin*, par Surin, jésuite ; *Parodies bachiques*, par M. Ribon ; *Recueil des beaux vers qui ont été mis en chant* ; *Fables d'Ésope*, comédie ; *Les rondes, chansons à danser*, par M. Balard ; *Les menuets chantants dans tous les tons* ; *les Fleurettes*, vaudeville, ou *le Passetems agréable*.

1775. — TABLEAU DES ARTISTES ET LEURS APPOINTEMENTS

Musiciens :

Wagner, 450.	Rocher, 240.
Neyrs, 500.	Colbert, 360.
Beekmann, 500.	Daubigny, 250.
Terriers, 500.	Neyts, cadet, 275.
Anciaux, 360.	G ^{me} Anciaux, 435.
Spook, 450.	Cardon, 375.
Laur, 326.	Cœurnets, 400.
Godecharles, 325.	Goossens, 300.
Meners, 310.	Berteau, 450.
Van der OEllen, 250.	Wirtz, 450.
De Broue, 400.	Lefranc, 200.
Fouquette, 346.	Falzom, 200.
Vader, 283.	Van Boom, 200.
Durand, 300.	Jacobs, 325.
Michaux, 336.	Le Roi, 200.
Hutel, 250.	Baumann, 250.
Dewerre, 300.	Baudeweyns, 200.
Platel, s/m d'orchestre, 653.	

Du Gazon, comédien, prit le bail du théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, le 13 juin 1736.

Ribon (François-Hyacinthe), dit de Ricard, eut la direction du même théâtre de 1738 à 1739.

Violonistes en 1774 : Langlois, Niperaiel, Seyfried, Sauerweyn ; *Violoncelles* : Videcemini, Van der Broeck, Lartillon, Doudelet, Hinne ; *Alto-violon* : Borremans, Plats, Van Malder, premier violon en 1755.

Françoise Gontier, née Carpentier, se sépara de biens avec son mari en 1775.

Principales pièces représentées à Bruxelles sous le règne du prince Charles-Alexandre de Lorraine.

29 avril 1766, *les Arianées ou fêtes de Bacchus en l'honneur d'Ariane*, ballet de Saint Léger, danseur et maître de ballets du théâtre.

1^{er} mai, *la Rencontre imprévue*, de Glück, sujet tiré d'un ancien opéra-comique intitulé *les Pèlerins de la Mecque*, par Dancourt.

26 juillet, *Tom Jones*, opéra-comique en trois actes, de Philidor.

15 octobre 1766, *le Couronnement de Roxelane*, ballet de Saint-Léger.

4 novembre, *le Soldat par amour*, opéra bouffe, en deux actes, de

Vitzthumb, officier de la musique de Son Altesse Royale, et de Van Malder, officier de la Chambre de Son Altesse Royale, paroles de Jean-François Bastide qui donna le même jour *Gezoncourt et Clémentine*, comédie en cinq actes et en vers, de sa composition.

12 décembre, *la Fée Urgèle*, ou *Ce qui plaît aux dames*, opéra en quatre actes de Duni, pièce composée par Favart ; *le Médecin de l'amour*, opéra-comique en quatre actes et en vers, musique de Van Maldere ; *Aéglé*, de Blavet ; *Annette et Lubin*, de Blaise ; les *Amants trompés*, de Marcouville ; les *Aveux indiscrets*, de Monsigny ; *Buïocco et Serpilla*, de Sodi ; *la Bohémienne*, de Clément ; *le Bûcheron*, de Philidor ; *Bartholde à la ville*, du marquis de la Salle ; *Blaise le savetier*, de Philidor ; les *Chasseurs et la laitière*, de Duni ; *le Cadi dupé*, de Monsigny ; *Cendrillon* de Lamette.

1767 : *le Diable à quatre*, de Philidor ; *Sangrado*, de Duni et Lamette ; *le Devin du village*, de J.-J. Rousseau ; *l'École de la Jeunesse*, de Duni ; *Georget et Georgette*, d'Alexandre ; *Isabelle et Gertrude*, de Blaise ; *l'Île des fous*, de Duni ; *le Jardinier et son seigneur*, de Philidor ; *le Maître de musique*, parodie de l'italien ; *Mazet*, de Duni ; *le Milicien*, de Duni ; *le Magasin des modernes*, de Pamard (musique parodiée) ; *le Maître en droit*, de Monsigny ; *le Maréchal ferrant*, de Philidor ; *Ninette à la Cour*, de Famans ; *On ne s'avise jamais de tout*, de Monsigny ; *le Prétendu*, de Gaviniés ; *le Peintre amoureux de son modèle*, de Duni ; les *Précautions inutiles*, de Chrestien et Van Maldere, avec morceaux ajoutés par ce dernier ; *la Rencontre imprévue*, de Glück ; *le Roi et le fermier*, de Monsigny ; *Rose et Colas*, de Monsigny ; *Sancho Pança*, de Philidor ; *le Serrurier de Kohault* ; *la Servante maîtresse*, de Pergolèse ; les *Sœurs rivales*, de Desbrosses et Van Maldere, avec adjonction de morceaux de Van Maldere ; *le Sorcier*, de Philidor, et *le Soldat magicien*, du même ; *le Tonnelier*, d'Audinot, musique parodiée ; *Tom Jones*, de Philidor, et les *Troqueurs*, de Dauvergne ; *la Clochette*, de Duni, donnée le 18 janvier 1767. Toutes ces œuvres furent représentées pendant la direction Charliers, Gamon et Van Maldere. Ce sont les répertoires Favart et Feydeau, de Paris

20 avril 1767 : *Titus*, de de Belloy ; et *le Tonnelier*, opéra bouffe, un acte, de Quiétand, musique de Gossec ; principaux rôles tenus par : d'Hannetaire, premier rôle ; Dubois, père noble ; Durancy, valet et chanteur d'opéra bouffe ; Compain des Perrières, basse taille ; Jerville, arlequin, etc., Prevost, fort premier rôle ; Gregoire, comédie ; Le Petit, ténor ; Rozely, premier amoureux, Mainville, *idem* ; Louis, pères de comédie ; Châtillon, confident de comédie ; Lisis, rôles accessoires et chanteur ; Mmes Rosalide, premier rôle ; d'Hannetaire (Eugénie), soubrette ; Sophie

Lothaire, soubrettes et confidentes ; d'Hannetaire (Angélique), amoureuses et duègnes, opéra ; Granier, premières entrées ; Defoy, premier rôle, opéra bouffe ; Marchainville, confidente, tragédie ; Bordier, amoureuse, opéra bouffon ; M. Ganot, souffleur, Bescarville, inspecteur. Danse : Saint-Léger, maître des ballets, premier danseur ; Mme Garnier, première danseuse ; figurants, MM. Vincent, Lisis, Jourdain, L'Orange, Vanderlinde, Vautier, Normand, Laures. Dames : Comparc, Lasis, James, Verneuille, Durancy, Massein, Artus, Nogentelle.

Orchestre : vingt-huit à trente musiciens sous la direction de M. Granier, chef de musique.

Principales représentations : 9 mai 1767, le ballet turc d'Aigueville aîné, maître de ballets et danseur à Liège.

19 mai, *les Iroquois*, ballet de Saint Léger

1^{er} août, *le Petit Maître en province*, opéra-comique en un acte d'Alexandre.

8 août, *la Pantomime du marché aux herbes*, ballet de Saint-Léger.

20 août, *les Peintres*, ballet de Saint-Léger.

10 septembre, *les Pêcheurs*, opéra-comique en un acte, de Gossec.

22 septembre, *Ballet des Chasseurs*, de Saint-Léger.

18 octobre, *la Nouvelle Annette*, opéra-bouffe en un acte, pièce trop libre, représentée une seule fois.

5 novembre, *Nanelle et Lucas ou la paysanne*, curieux opéra-comique en un acte, du chevalier d'Herbain.

12 novembre, *Arlequin fait magicien*, ballet de Saint-Léger.

Építaphe du triomphe de la Musique italienne de la composition de M. le marquis de Lamberty et Gambier, par Jean-Jacques Non, écuyer, premier marmiton de Son Altesse Royale¹.

REVENU DU PÔLE ANTARCTIQUE
 UN HOMME D'ILLUSTRE MAISON
 EN PROSE A DEMY SATYRIQUE
 M'HABILLA SANS TROP DE FAÇON
 GANBIER A MA SOTTE FIGURE
 VOULUT AJOUTER LA PARURE
 DU CLINQUANT DE TRÈS MÉCHANTS VERS
 QUE CET ICARE PLAGIAIRE
 SUIVANT SA FOUGUE TÉMÉRAIRE
 PILLA DANS CENT AUTEURS DIVERS

¹ Archives du Royaume de Belgique, secrétariat d'État et de Guerre, portefeuille Varin.

D'AIRS DE TOUS PAYS, D'ARIETTES
CE GOUT DOMINANT DE NOS JOURS
ON FIT DE NOMBREUSES EMPLETTES
ET L'ON COMPOSA MES ATOURS
DE TOUT CE BIZARE ASSEMBLAGE
UN AUSSY POMPEUX ÉTALAGE
SÇÛT ÉBLOUIR LE DIRECTEUR
DE LA COHORTE THÉÂTRALE
MAIS MON AIR DE PROVINCIALE
DÉPLUT D'ABORD A MAINT ACTEUR
LE TROP COMPLAISANT D'HANNETAIRE
ET SA MOITIÉ, COUPLE DISCRET
POUR JUGEMENT PRÉLIMINAIRE
TINRENT UN COMITÉ SECRET
ENSUITE LE SÉNAT COMIQUE
DANS UN EXAMEN JURIDIQUE
(GRACE AU RANG D'UN DE MES AUTEURS)
DONNA SON SUFFRAGE UNANIME
AUX AIRS, A LA PROSE, A LA RIME
TOUT M'APPROUVA JUSQU'AU MOUCHEUR
(LE MARQUIS DE LAMBERTY)
ON ME JUEA SUIVANT L'USAGE
SUR L'AVIS D'UN JEUNE SOUFFLEUR
QUE LE BURLESQUE AÉROPAGE
M'AVAIT DONNÉ POUR RAPPORTEUR
POUR ME FAIRE QUELQUE AVANTAGE
A CHAQUE ACTEUR SELON SON AGE
SON AIR, SON SEXE, SON TALENT,
ON ASSIGNA SON PERSONNAGE
D'UN SI JUDICIEUX PARTAGE
CHACUN SE DÉCLARA CONTENT
TOUS CRURENT QU'AUX YEUX DU PARTERRE
JE PAROITROIS AVEC SUCCÈS
AILLEURS CE TRIBUNAL SÉVÈRE
PORTE SA RIGUEUR A L'EXCÈS
ICY TOUTE FAUTE S'EXCUSE
SOIT QU'ON L'ENNUYE OU QU'ON L'AMUSE
IL APPLAUDIT A TOUT SUJET
RASSURE PAR CETTE INDULGENCE
L'ACTEUR NE CRAINT QUE SON SILENCE
IL EST A L'ABRI DU SIFFLET

SUR LE VISA DE D'HANNETAIRE
 PASSANT, TU PEUX T'IMAGINER
 QU'ON TROUVA SANS PEINE UN LIPRAIRE
 QUI SE CHARGEA DE M'IMPRIMER
 UN ESSAIM DE GENS SANS AFFAIRES
 EN ASSUROIT UN EXEMPLAIRE
 LOUABLE CURIOSITÉ
 DISOIT CE TYPOGRAPHE AVARE
 MESSIEURS C'EST UN OUVRAGE RARE
 IL NE PEUT ÊTRE ASSEZ VANTÉ
 MAINTÉ AFFICHE PÉRIODIQUE
 DÉJÀ DANS CHAQUE CARREFOUR
 DE MON TRIOMPHE CHIMÉRIQUE
 AVOIT ANNONCÉ L'HEUREUX JOUR
 MAIS BÉLAS, UN HOMME AU TEINT BLÈME
 TOUT A COUP PAR ORDRE SUPRÈME
 M'ARRACHE DES MAINS DES ACTEURS
 ET BIENTÔT DE L'IMPRIMEUR MÊME
 QUI DANS SON DÉSESPOIR EXTRÊME
 MAUDIT LA PIÈCE ET LES AUTEURS
 CERTAIN BRABANÇON D'IMPORTANCE
 CRUT DANS UN DE MES BEAUX PORTRAITS
 APERCEVOIR SA RESEMBLANCE
 ET RECONNOISTRE TOUS SES TRAIT
 JADIS UNE CRITIQUE AMÈRE
 IRRITA CONTRE FEU MOLIERE
 UN REDOUTABLE PRÉSIDENT
 AINSI QUE SA PIÈCE CYNIQUE
 FINIT D'UNE VERVE AUSSY CAUSTIQUE
 ON ME FIT PAREIL TRAITEMENT
 MAIS CE TARTUFE INIMITABLE
 EUT UN SORT PLUS DOUX QUE LE MIEN
 MON ARRÊT FUT IRRÉVOCABLE
 MOLIERRE VIT CASSER LE SIEN
 TOUJOURS ÉCLAIRÉ JUSTE ET SAGE
 CHARLES EN VENGEANT UN OUTRAGE
 FIT VOIR AUX BELGES SA VOLONTÉ
 EN M'ÉTOUFFANT DÈS MA NAISSANCE
 IL SUT RÉPRIMER LA LICENCE
 ET SIGNALÉ SON ÉQUITÉ
 SI CETTE RIGOREUSE LOY

N' EUT FINI MA TRISTE CARRIÈRE
SANS CONTREDIT CHEZ LA BEURIÈRE
ON M' EUT ACCORDÉ DE L' EMPLOY

Pièce sur la musique de M. Gambier.

Papiers divers retirés de la maison mortuaire de M. de Weyre, secrétaire intime du prince Charles-Alexandre de Lorraine, 1770 à 1779¹.

Lettre adressée à M. le comte de Raigecourt, chambellan de Leurs Majestés Impériales et Royales, à Nancy, le 24 novembre 1774.

« MONSIEUR,

« Le jeune Baudricourt, au sujet duquel vous avez pris la peine de m'écrire le 7 de ce mois aiant subi l'examen requis pour pouvoir être reçu dans le corps du génie et ceux qui ont précédé à cet examen aiant été satisfait de la manière dont il s'en est tiré, je me fais un plaisir de le faire admettre comme cadet et j'ai déjà donné à cet effet les ordres nécessaire. Je ne doute pas qu'il ne continuera à tâcher de mériter par son zèle et son application les bons témoignages de ses supérieurs et de se mettre par là à la portée de concourir à son advancement. Lorsque l'occasion s'en présentera je ne perdrai d'ailleurs pas de vue l'intérêt que vous y prenez et je serai toujours aise de vous marquer les sentimens de la considération la plus parfaite avec laquelle je suis »

(Le comte de Raigecourt remercia le prince par une lettre datée de Nancy, du 3 décembre 1774.)

Lettre adressée à M. Girardet, peintre à Nancy.

28 février 1775.

« J'ai reçu votre lettre du 15 de ce mois. Quelque désir que j'ay de vous obliger, je ne saurois me résoudre à vous accorder la recommandation que vous me demandés, m'étant fait un principe de ne pas me mêler d'objets qui regardent des Cours étrangères. Je serais au reste aise de rencontrer des occasions plus favorables pour vous, pour vous prouver les sentimens avec lesquels je vous prie, etc. »

¹ Archives du Royaume, secrétariat d'État et de Guerre, 573 L.

Lettre de Sonini.

« MONSIEUR,

« J'ay l'honneur de porter le nom de baptême de Votre Altesse Royale, le respect de Sonini, mon père, pour ses anciens souverains et la reconnaissance de vos bienfaits l'ont gravés pour jamais dans mon cœur. M. de Beylerlé, brigadier des armées du Roy m'ayant accordé sa fille en mariage, je supplie Votre Altesse Royale de trouver bon que je Luy demande d'être l'Auguste Parrin du premier enfant que le Ciel m'accorde. La témérité de ma demande ne peut être excusée que par le désir ardent que j'ay de perpétuer le souvenir de ses bontés.

« Les vœux de ma famille réunis seroient comblés, si Votre Altesse Royale vouloit bien charger de cette Commission M^{sr} le Prince de Lorraine, grand doyen du Chapitre de Strasbourg qui honore mon beau père et ma belle mère de ses bontés ; ils vont en prévenir ce prince qui est actuellement à Paris. Puissent mes petits enfants, Monseigneur, vous demander encore la même grâce, le jour de votre feste.

« Je suis, avec le plus profond respect, Monseigneur, de Votre Altesse le très humble et très obéissant serviteur.

« SONINI DE MANONGOURT,

« *Officier de Cavalerie au Service de France.*

« *A Montzig (Alsace), le 29 octobre 1776.* »

(Cette demande fut éludée avec politesse.)

Une lettre d'un nommé Marizière, concernant l'envoi de portraits, adressés par le prince pour Madame la comtesse de Messey, l'ame de Remiremont et abbesse de Bouxières : lettre adressée à M. de Weyre, secrétaire intime du Prince par M. Marizien.

Nancy, le 23 avril 1776.

« MONSIEUR,

« Un voyage de quelques jours ne m'a pas permis de répondre plus tôt à la lettre dont vous m'avez honoré le 12 de ce mois. Je recevray et conserveray soigneusement la caisse couverte de toile cirée que vous m'annoncez et qui contient les portraits de Leurs Altesses Royales, pour Madame la Comtesse de Messey, Dame de Remiremont et abbesse de Bouxières, que j'auray l'honneur de prévenir aussitôt de son arrivée.

« Je suis très flatté, Monsieur, que cette occasion m'ait procuré le plaisir

de recevoir de vos nouvelles, je le serais beaucoup d'avoir celle de faire l'honneur de votre connoissance et de vous assurer de vive voix de la haute considération avec laquelle, etc.

« MARIZIEN. »

(La chanoinesse remercie le prince, après réception des portraits, à Nancy, le 1^{er} juin 1776.)

On trouve encore des lettres de Charles Le Clerc, *peintre* flamand, habitant Paris, à l'hôtel de la Marine, rue Gaillon, à Paris ; il écrit au prince pour le remercier d'avoir reçu de ses mains le prix de l'Académie de Peinture de Bruxelles. Ce peintre fit aussi le portrait de Madame Élisabeth et l'offrit au prince (lettre du 29 mai 1777). (L'agent du prince, à Paris, se nommait Regnier.)

Lettre de Harmand Renault, de Mirecourt, sollicitant la bienfaisance du prince.

Le comte de Raigecourt demande au Prince, le 2 octobre 1775, sa protection pour faire nommer le Président de la Cour souveraine de Nancy, Thomassin, à celle d'Alsace.

Laugier, de Nancy, écrit au Prince, le 28 octobre 1775, pour lui souhaiter sa fête.

Le 18 mars 1776, lettre adressée à M. de Riolle, maire royal de *Pont-à-Mousson*, l'informant que le Prince n'a pu recommander à la Reine la requête présentée en faveur de la Ville.

Lettre de Philidor à Compain.

« Je vous envoie, Monsieur, les deux pièces comique du *Bon fils* et de *l'Huitre et les Plaideurs*. Ce sont mes propres originaux que je vous remets, ils sont correct quoiqu'un peu sale, mais j'aime mieux garder les manuscrits de mon copiste que j'aurai tout le tems de corriger, j'ai joint la musique.

« Les deux pièces imprimées avec des notes nécessaires pour l'exécution. Quant au plaisir que j'aurais de vous donner à dîner prenez votre jour lorsque vous serez libre faite le moi savoir la veille et le jour qui pourra vous convenir sera toujours le mien.

« J'ai l'honneur d'être Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur.

« A. D. PHILIDOR. »

Ce mercredi, 9 mars 1776.

A M. Compain à l'hôtel des trois évêchés, rue Mauconseil, à Paris.

*Lettre de Beaumarchais à Vitzthumb, Directeur du Spectacle,
à Bruxelles.*

Bruxelles, le 21 juillet 1775.

« Le hazard, Monsieur, qui me fait passer à Bruxelles à l'instant où vous allez donner *le Barbier de Séville*, ne doit point présider à la direction des rôles de cette pièce et c'est ce qui arriverait si un étranger abusait de la déférence que vous lui montrez comme auteur pour faire ici des acceptions de personnes pas flateuses pour les scènes supérieures autres et surtout propres à nuire au succès de son ouvrage par l'ignorance où il est des différens talens qui s'exercent à votre théâtre.

« La seule observation que je doive me permettre est de vous indiquer les acteurs à qui j'ai donné les rôles à Paris pour que vous et tous M^{rs} les Comédiens fassiez ensemble la distribution sur cet opéra.

« Le comte Almaviva, M. Belecourt ; Bartholo, Des Essarts ; Rosine, Mlle Doligny ; Figaro, Prévile ; D. Bazile, Auger ; le reste *ad libitum*.

« Il est seulement à désirer que l'actrice qui remplira le rôle de Rosine, joué à Paris par Mlle Doligny, puisse au moins chanter une arriete qui a toujours manqué à la pièce aux françois par la timidité de Mlle Doligni.

« Le comte Almaviva doit aussi pouvoir chanter trois couplets essentiels à l'intrigue avec accompagnement.

« Le reste ira de lui mesme.

« J'ai accepté les entrées que vous avés eu la politesse de m'envoyer proposer parceque les ayant reçues de mon ami Gorille à son théâtre de Dru-rylane, j'aurais cru faire une impolitesse au Directeur de Bruxelles de mettre de la différence entre lui et le Directeur de Londres.

« Recevez mes remerciemens et les assurances de l'estime parfaite avec laquelle j'ai l'honneur d'être Monsieur,

« Votre très humble et très obéissant serviteur.

« BEAUMARCHAIS. »

*Correspondance de Charles-Alexandre de Lorraine avec divers.
Bruxelles, n° 869.*

Salm, ce 16 décembre 1759.

« MONSEIGNEUR,

« De grâce, Monseigneur, ne vous indignez pas d'une hardiesse aussi téméraire, qui, appuyée sur une des plus profondes reconnaissance de tant de graces et de faveurs magnanimes reçues à Vienne, m'autorisent de réaliser aujourd'hui à Votre Altesse Royale ce qui vraiment est au delà de mes propres intérêts.

« C'est Monseigneur, la durée de telles espèces de Révolutions fortunées qui puissent bien assez dûement couronner la Grandeur et la dignité sublime de Votre Altesse Royale.

« La divinité naissante remplira, j'espère, mes vœux de sincérité si vivement intéressés par Votre Altesse Royale et me fera rentrer des Périodes assez heureux de pouvoir la convaincre plus que jamais, combien j'ambitionne d'être du respect et de la Soumission la plus profonde Monseigneur, de Votre Altesse Royale, le plus humble et le plus obéissant serviteur.

« ANSELME, *abbé.* »

29 décembre 1741.

« MONSEIGNEUR,

« Nous ne pouvons mon maris et moy trouvés d'expression assez forte pour marquer à Votre Altesse Sérénissime, la respectueuse reconnaissance que nous Luy devons et que nous conserveront toute la Vie ; de la bonté qu'elle a bien voulu avoir de prendre mon fils auprès de sa personne ; nous portons envie à son bonheur et souhaiterions ardemment que notre situation puisse nous permettre de pouvoir sacrifier le reste de nos jours à son service.

« J'espère Monseigneur qu'il se rendra digne de mériter la continuation de ses grâces et de l'honneur quelle Luy a fait et que Votre Altesse Sérénissime aura assez d'indulgence pour excuser ce que sa grande jeunesse pourroit occasionner de négligence à remplir ses devoirs et seconder nos souhaits ; nous en faisons de continuel et des vœux au ciel pour la précieuse conservation et pour la prospérité de Votre Altesse et de toute Son Auguste Maison ; dieu est trop juste pour vouloir l'abandonner dans la cruelle situation où l'injustice veut le réduire nous en gémissons nuit et jour et prions le tout puissant de venir à son secours et y mettent toute notre confiance en attendant permettez moy Monseigneur d'avoir l'honneur de l'asseurer de nos respects les plus profonds pour Votre Altesse Sérénissime Monseigneur, la très humble très soumise et très obéissante servante.

« DES ARMOISES DE VITRIMONT. »

A Nancy, le 29 décembre 1741.

17 février 1757.

« MONSEIGNEUR,

« Votre Altesse Royale se souvient elle de toute les persecussions que je lui ai fait pour prendre dans un de ses régimens un cousin germain à moi il avoit une si belle envie de servir ses maître que depuis près de trois ans il est en hongrie ou sous recommandation il est enseigne dans le régiment

des : Koary dragon. Il me mande que le comte palfi leve un regiment et qu'avec une recommandation il pourroit y avoir une compagnie, quelle melieure recommandation puis je luy donner Monseigneur que la votre si vous daigné vous intéresser au plus pret parent de la *grosse* que vous honorer de tant de bontes surement il sera placé il se nomme le chevalier de Civalard il a pret de vingt-cinq ans il a du talent il sait l'allemand et peut faire tabelle et tous les devoirs d'un regiment. Je puis assurer Votre Altesse Roiale que je ne lui donne point un effet vereux.

« Jecris à crampagnas pour qu'il me donne souvent des nouvelles de la santé de Votre Altesse Roiale, mon cœur est dans des craintes mortelles et y sera bien plus quand les fatigues de la guerre commenceront.

« Je suis avec un profond respect de Votre Altesse Roiale.

« La très humble et très obeissante servante.

« D'HAPPONCOURT DE GRAFIGNY. »

A Paris, le 17 février 1757.

Respondu le 12 mars 1757.

« Ah Monseigneur, quelle joye quelle gloire pour Votre Altesse Roiale ; mes douleurs ont été si vives depuis deux mois que c'est avec des triomphes inexprimable que j'ai appris cette glorieuse nouvelle. Je ne sais pas comment la tête ne m'en a pas tourné. Ah Monseigneur que j'ai bien senti mon cœur et ma tendresse pour vous. Pardonner moi ce terme. Je n'en suis pas moins avec le plus profond respect de Votre Altesse Roiale, Monseigneur, la très humble et très obeissante servante.

« D'HAPPONCOURT DE GRAFIGNY. »

A Paris, 30 juin.

Respondu le 19 juillet 1757.

2 mai 1767.

« MONSEIGNEUR,

« Quoique je n'aye pas le bonheur d'être connu de Votre Altesse Royale, et aucun titre qui donne lieu de prétendre à ses faveurs, j'ose néanmoins en qualité de neveu et successeur de Dom Calmet abbé de Senones, qu'elle a autrefois honoré de sa bienveillance, m'adresser a elle et recourir à sa haute protection. Les supérieurs de mon Ordre m'ont chargé de l'honorable Commission d'avoir l'honneur d'écrire à Votre Altesse Royale en faveur des Religieux Bénédictins de l'Abbaie de Reichenau situé dans le diocèse de Constance. Ces religieux ont eu le malheur d'encourir la disgrâce ; je ne sçais pourquoi de M. le Cardinal de Rodt, Évêque et Prince de Constance, leur abbé, qui les a expulsés de cette abbaie. Ils se persuadent, avec raison, que leur principale ressource dans leur malice seroit un mot de la puissante recommandation de la part de Votre Altesse Royale à la Cour de

Vienne ou ailleurs. L'objet de leur demande est de rentrer dans l'Abbaie de Reichenau qui, de tous temps, a été occupée par des religieux de l'Ordre de Saint-Benoit. Le caractère et la bonté qui vous rend si recommandable par toute l'Europe me fait espérer Monseigneur que Votre Altesse Royale daignera prendre en bonne part la supplique que je prends la hardiesse de lui faire à ce sujet. Ce sera pour moi un nouveau et pressant motif de redoubler les vœux que je fais au Seigneur pour la prolongation des jours pretieux et de la Prospérité de Votre Altesse Royale et de son Auguste Maison pour laquelle mon zele et mon attachement égale celui de mon oncle et Prédecesseur. J'ay l'honneur d'être avec le respect le plus profond Monseigneur de Votre Altesse Royale le très humble et très obeissant serviteur.

« D. AUG. FAXGÉ, *abbé de Senones.* »

Senones en la principauté de Salm en Lorraine, le 2 may 1767.

« MONSEIGNEUR,

« Jusques ici retenû par mon profond respect et ne pouvant autant que mon cœur le sent exprimer à Votre Altesse Royale mes anciens sentiments de la plus profonde vénération et d'attachement par amour le plus constant sentimens qui ne faibliront jamais dans mon silence, ma ressource la plus consolente a été de les exprimer, ces sentimens, tous les jours à Dieu aux pieds des saints autels par des vœux conformes aux circonstances des tems, et pour votre précieuse conservation.

« Aujourd'hui cependant Monseigneur, enhardi par le cher Monsieur Charvet, et animé de confiance en votre bonté si éprouvée, j'ose prendre la liberté de déclarer enigmatiquement ces sentiments à Votre Altesse Royale par quelques signes¹ (que je joins en paquets); on en juge par le nom et par le gout. Je suis borné la, ne pouvant donner de marques energiques qui répondent à ce que je pense, et que je sens dans mon cœur, pour preuve du plus invariable attachement, et du plus profond respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être.

« Le très humble et très obeissant serviteur et etc., etc.

« F. N. FÉLIX, *abbé de Sainte-Marie.* »

Pont-à-Mousson, 2 septembre 1748.

4 janvier 1748, Nancy.

« MONSEIGNEUR,

« Trouvant une comodité aussi favorable que celle de prieur attaché au service de Votre Altesse Sérénissime vous voulez bien Monseigneur me

¹ Que j'ay reçu les dragées et luy suis bien obligé répondu de Vienne, le 2 novembre 1748.

permettre d'en profiter pour avoir l'honneur de me mettre et toute notre communauté aux pieds de Votre Altesse pour l'assurer de tous les vœux et prières que nous faisons journellement depuis votre départ d'icy pour la conservation de Votre Auguste personne et pour celle de l'Empereur, de l'Impératrice et Son Altesse Sérénissime Madame la Princesse Charlotte et pour toute notre auguste famille Royale et Impériale. Ha, mon auguste prince que de vœux que de larmes et que de gémissemens nous avons offert à Dieu pour vostre Consolation et Conservation sur tous vos meaux passés que je passe aussi sous silence pour assurer Votre Altesse de la continuation de notre dévoûement le plus respectueux et de nos vœux les plus vives, les plus sincères et les plus reconnaissans des Bienfaits de Votre Auguste maison Royale que nous n'oublierons jamais Celles qui ont l'honneur d'être aux pieds de Votre Altesse Sérénissime.

« Monseigneur, les très humbles et très obeissantes servantes les sœurs des pauvres orphelins de Nancy.

« Par la C^o au C. de S^t Amb.

« HUSSENOT. »

1748.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

12-4-88

APR 20 1988

